

Corrida : être ou ne pas être... aficionado...

par Isabelle Nail, praticienne de la psychologie analytique, auteure.

<http://www.isabellenail.fr>

L'aficionado (amateur) de corrida est-il victime ou héritier d'une tradition ? Là est la question.

Mais revenons d'abord sur la corrida (de correr : courir). C'est une tradition espagnole : jeu de nobles datant du Moyen Age, au cours duquel le taureau est attaqué avec une lance par les cavaliers.

Plus tard, le jeu « se corse » en se teintant de sadisme. Le taureau vaincu est livré à la populace qui joue à lui poser des banderilles... avant de la mettre à mort d'un coup d'épée après lui avoir tranché les jarrets !

La course de taureau passe ensuite de la noblesse au peuple avec les toreros à pied.

La corrida apparaît en France le 17 janvier 1701 à Bayonne où elle est organisée en l'honneur du passage de Philippe V d'Espagne. Elle n'est donc pas tradition française.

Elle se pratique en Espagne, Portugal, France et certains pays d'Amérique Latine.

Quant au taureau animal sauvage... Il a l'aurochs pour ancêtre, peint sur les parois des grottes du Sud de la France, avec le cheval. Il fut vraisemblablement chassé d'abord pour la nourriture par les Néandertaliens. Cependant, nous pouvons imaginer que la chasse fut un exploit pour les plus hardis chasseurs qui en tiraient une certaine gloire.

La domestication de l'aurochs remonterait à 8000 av. J.C. Il serait à l'origine des races domestiques. Il y a donc fort longtemps qu'il n'est plus un animal sauvage !

Les aurochs avaient une réputation d'agressivité, certainement exagérée par les traditions. Des rapports historiques indiquent qu'ils n'avaient pas peur des humains et ne devenaient agressifs que lorsqu'ils étaient agacés ou chassés. En Europe, ils vivaient dans les forêts et les marais, se nourrissant d'herbes et de graminées principalement, avec des variations en fonction des saisons. Leurs principaux prédateurs étaient l'homme et le loup.

Le taureau dit de combat espagnol est donc lui aussi un de leurs descendants. Il est élevé pour les spectacles de tauromachie. Il n'est donc pas un animal sauvage à l'état naturel, mais un animal d'élevage.

Revenons à l'aficionado, très souvent programmé dès l'enfance par son environnement familial et socioculturel à aimer les courses de taureaux qui se terminent par la mise à mort après moult tortures raffinées et clinquantes (cavalier picador, banderilles, traje de luces, épée brillante...)

Que ressent-il lorsqu'il passe, très jeune, les portes couleur de sang des arènes ? Une montée d'adrénaline qui va croissant au fur et à mesure que le sang coule ? Est-ce une sorte de rituel de passage à l'âge d'homme ? Une condition pour accéder à la virilité induite par les hommes de la famille ? Fait-il sienne la bravoure proclamée du torero matador (tueur) ? Cela y ressemble fort. Le mythe du héros n'est peut-être pas loin mais il est rougi de sadisme car le héros tue pour se défendre ou défendre plus faible que lui, et le chasseur tue sans torturer.

Le sadisme (recherche de plaisir dans la souffrance infligée à autrui ou à un animal) est ici normalisé et donné en spectacle.

La corrida réunit le combat inutile, la musique des bandas, l'habit (l'allure, l'image), la souffrance et la mort.

L'aficionado se sent-il plus viril après s'être identifié longuement au torero matador qui vainc la bête « sauvage », si bien préparée pour cela et affaiblie dans l'ombre du toril ? Ou bien est-ce la mort et la souffrance qu'il a cru vaincre dans ce jeu macabre aux allures de fête ? A moins qu'il n'ait sacrifié le dieu ? **Jung** : *Nous voyons chez Zagreus (Dionysos) que le sacrifice du taureau est un sacrifice du dieu. L'animal n'est en quelque sorte qu'une partie du héros ; il ne sacrifie que son animal, donc n'abandonne symboliquement que son instinctivité.*

Que dire de l'aficionado qui n'a pas baigné dans la culture des villes du Sud de la France ?

Que la vision d'un tel spectacle réveille également sa part sadique et le besoin de se convaincre de sa virilité ? Il se persuade de sa force au travers de celle prêtée au matador et se remplit de sa supériorité d'homme. Plus grand que le dieu, alors que la vraie force est de résister à la violence !

Que dire des femmes qui vont aux corridas ? *Les belles étrangères qui vont aux corridas et qui se pâment d'aise devant la muleta...* chantait Jean Ferrat. Une part sadique mêlée à l'admiration du torero dans son bel habit, viril d'entre les virils ? Une part masculine réveillée en négatif, toute puissante et malfaisante ?

Les corridas vont de pair avec les clubs taurins où se réunit tout ce beau monde pour célébrer la victoire de l'homme sur la bête « sauvage » à grandes rasades d'alcool... Avant ou après le massacre. Avant pour se donner de l'assurance et sentir crépiter la fureur de vaincre et le déferlement du sadisme avec le goût du sang... comme jadis une ivresse de la bataille ! Une part d'ombre maléfique présente en chacun de nous mais dont certains ont la maîtrise et d'autres pas.

Jung : *L'ombre est quelque chose d'inférieur, de primitif, d'inadapté et de malencontreux, mais non d'absolument mauvais... Il n'y a pas de lumière sans ombre et pas de totalité psychique sans imperfection. La vie nécessite pour son épanouissement non pas de la perfection mais de la plénitude. Sans imperfection, il n'y a ni progression, ni ascension.*

L'ombre, part la plus archaïque de notre être, contient nos peurs ancestrales, angoisses de mort, de la folie, notre propre violence.

Nous savons que les Crétois et les Phéniciens étaient des acrobates taurins et que les taureaux étaient présents avec d'autres animaux dans les jeux du cirque à Rome. Les martyres chrétiennes suppliciées dans l'arène étaient parfois livrées au taureau (cf. le livre de Guy Hocquenghem *La colère de l'Agneau*).

Maintenant plongeons dans l'inconscient collectif et quelques-uns des grands mythes...

Le taureau représente la puissance et la fougue, le mâle impétueux. Symbole de la force créatrice, le taureau a représenté le dieu El (culte d'El, pratiqué par les patriarches hébraïques). Chez les Grecs, les taureaux indomptés symbolisaient le déchaînement de la violence. Ils sont consacrés à Poséidon (dieu des océans et des tempêtes), à Dionysos (dieu de la virilité féconde).

Zeus se transforme en taureau pour séduire Europe. Thésée, héros athénien, tue le Minotaure, monstre mi-taureau mi-homme qui est le rejeton de Pasiphaé (femme de Minos roi de Crète) et d'un taureau d'une grande beauté. Le Minotaure est retenu dans le Labyrinthe édifié par l'architecte Dédale. Tous les 9 ans, les athéniens livrent au Minotaure 7 jeunes gens et 7 jeunes filles. Thésée décide de le tuer. Ariane, fille de Minos, s'éprend de Thésée et lui donne une pelote de fil pour l'aider à sortir du Labyrinthe. Thésée cloue le Minotaure qui dormait, avec son épée.

Hercule pour son 7^e travail dompta le superbe taureau sauvage (celui qui a engendré le Minotaure) donné à Minos par Poséidon. Plus loin, le dieu-fleuve Achéloüs se mesure à Hercule en se donnant la forme d'un taureau. Hercule le terrasse.

Dans le culte de Mithra d'origine iranienne et de Cybèle (Déesse-mère), le taureau est sacrifié (taurobole) au-dessus du fidèle aspergé de sang.

Symbolique analytique de Jung : *le sacrifice du taureau représente le désir d'une vie de l'esprit qui permettrait à l'homme de triompher de ses passions animales primitives et qui, après une cérémonie d'initiation, lui donnerait la paix.*

Pour certains analystes, l'engouement pour la corrida représenterait le désir secret de tuer la bête intérieure (force incontrôlée). La bête sacrifiée à l'extérieur dispenserait du sacrifice intérieur ou donnerait l'illusion, à travers le toréador, d'une victoire personnelle. Le taureau peut aussi représenter le père. Tuer le père.

Jung : *Les enfants sont incapables de distinguer leurs propres instincts de l'influence de la volonté de leurs parents. Et cette incapacité propre à l'état d'enfant de faire la distinction est cause que les animaux qui représentent les instincts sont en même temps des attributs des parents qui apparaissent alors sous forme animale, le père comme taureau, la mère comme vache, etc.*

Voilà un petit tour d'horizon éclairant, je l'espère, sur les motifs d'intérêt pour la corrida des aficionados et sur la construction de leur personnalité depuis l'enfance influencée d'une manière ou

d'une autre. On peut s'interroger : qu'en est-il de la transmission du sadisme dans certaines familles ? Irrespect et brutalité envers les animaux ou les gens en général. Plus l'homme prendra conscience de ses zones d'ombre, plus il sera à même de les maîtriser et d'avancer sur son chemin dans le respect du vivant. Vers la lumière.

Dieu-taureau, musée de Jaen, Espagne.

